

« Quand je ne dessine pas, je ne suis rien. »

Le projet à l'origine de cet ouvrage est de présenter au grand public le parcours d'un des artistes américains les plus originaux de la seconde moitié du XX^e siècle. Outre ses talents de dessinateur et de satiriste, Robert Crumb a produit depuis le milieu des années 60 une oeuvre qui a contribué à faire bouger les lignes des hiérarchies culturelles aux États-Unis. En devenant, fût-ce à son corps défendant, la figure de proue des *comix*¹ et de la bande dessinée underground, il a fait la démonstration par l'exemple des usages auxquels pouvait se prêter la bande dessinée dès lors qu'elle n'était pas délibérément restreinte aux formules de la presse populaire pour enfants et adolescents en Occident.

Crumb entretient avec la biographie un rapport depuis toujours empreint d'ambiguïté. Il a été un des premiers auteurs à creuser la veine autobiographique mais les bandes dessinées où il s'est raconté témoignent toutes d'un travail sophistiqué de mise en scène du vécu qui ne permet qu'une reconstitution chronologique imparfaite.

1. Apparu dans les années 60 aux États-Unis, le terme *comix* désigne de manière générique les bandes dessinées conçues pour un public adulte dans le contexte de la contreculture. Il est issu du substantif *comics*, qui fonctionne en anglais comme "bande dessinée" en français, en faisant référence aussi bien au moyen d'expression qu'aux formes diverses qui peuvent être les siennes.

Il a donné depuis la fin des années 60 des dizaines d'interviews dans lesquelles il a révélé nombre de détails, parfois très intimes, sur lui-même. Mais ces entretiens fonctionnent comme autant de pièces d'un puzzle difficile à assembler, soit en raison d'un regard délibérément subjectif porté sur lui-même (comment pourrait-il en être autrement ?), soit en raison de l'imprécision des souvenirs (la décennie 1965-1975, où la consommation intensive de substances diverses faisait partie de son mode de vie quotidien, lui a toujours posé des problèmes de remémoration), soit parce qu'aucun individu, aussi disert soit-il, ne peut rendre compte à l'oral de la totalité de son existence. Paradoxe ultime : alors qu'il est probablement l'auteur de bande dessinée américain sur lequel existe la bibliographie la plus volumineuse, il fuit depuis quarante ans l'attention du public et des médias, aussi bien par timidité naturelle que pour préserver sa vie privée. Crumb s'est livré à deux reprises à des exercices à forte teneur autobiographique, dans *The R. Crumb Coffee Table Art Book* (1997) et *The R. Crumb Handbook* (2005), conçus en collaboration avec son ami et voisin Peter Poplaski. Et il a écrit de multiples fragments autobiographiques dans les très nombreuses introductions rédigées pour des recueils de dessins. Mais le grand ouvrage qui jettera un éclairage définitif sur lui reste à faire.

Il existe certes des biographies écrites par des tiers, mais fort peu. La toute première monographie à son propos, *Crumb*, rédigée en français par Marjorie Alessandrini pour Albin Michel en 1974 (et jamais traduite en anglais !), faisait certes œuvre biographique mais avait pour ambition principale de mettre en avant la production de l'artiste comme reflet et représentation de son époque. L'autre ouvrage notable est la *R. Crumb Checklist* réalisée en 1981 par Donald M. Fiene. En

dépît de quelques erreurs dans la chronologie (incroyablement peu nombreuses si on considère qu'il réalisa son travail en un an et demi à une époque où on n'imaginait même pas qu'existerait un jour Internet), la chronologie de Fiene reste un canevas indispensable permettant de poser des repères dans les trente-cinq premières années de la vie de R. Crumb.

Cet ouvrage a été réalisé essentiellement à partir de sources imprimées dont un grand nombre sont des interviews, c'est-à-dire relèvent de l'histoire orale. Ces dernières sont toutes potentiellement sujettes au syndrome de Rashomon, à savoir qu'une information recueillie oralement, même auprès de témoins de première main, peut souffrir de distorsions factuelles et/ou chronologiques nécessitant un ou plusieurs recoupements d'autres témoins. Je me suis efforcé, dans la mesure du possible, de restaurer une chronologie des faits cohérente à chaque fois que c'était possible ; quand ce ne l'était pas, j'ai choisi de présenter dans un flou temporel relatif les éléments que je jugeais essentiels.

En anglais, *crumb* signifie « miette ». Les pages qui suivent constituent au mieux un ensemble de fragments, une esquisse biographique rédigée dans l'espoir de permettre peut-être à d'autres d'écrire « la » grande biographie de R. Crumb qui fera le tour de l'homme, de l'œuvre et de l'indicible ensemble de facteurs qui font que certains individus connaissent des existences hors de l'ordinaire sans les avoir recherchées. J'espère avoir été le moins infidèle possible à la réalité des faits et assume naturellement la pleine et entière responsabilité des inexactitudes, omissions et lacunes qui ne manqueront pas d'émailler ce texte.

Et, juste avant de lever le rideau, je souhaite remercier Robert Crumb d'avoir eu l'amabilité de me

recevoir dans le Gard, terre proche de mes propres racines familiales.

N.B.: Les carnets que Robert Crumb remplit de dessins de manière continue depuis sa jeunesse et qui constituent un pan à part entière de son œuvre sont désignés dans cet ouvrage au moyen du terme anglais sketchbook; je le trouve plus parlant que ses traductions françaises « carnet de dessins » ou « carnet de croquis ».